

Le *votum* de Mgr de Proença Sigaud

Évêque de Jacarézinho (Brésil)

Afin de préparer le concile Vatican II, Jean XXIII institua, le 17 mai 1959, une commission antépréparatoire présidée par le cardinal Tardini. Dès le mois de juin suivant, cette commission envoya une lettre à tous les évêques et prélats appelés à participer au Concile, pour connaître leurs « opinions et avis » et recueillir leurs « *consilia* et *vota* » sur les sujets à traiter. Ces sujets, précisait la lettre, « pourront concerner quelques points de doctrine, la discipline du clergé et du peuple chrétien, les multiples activités qui intéressent aujourd'hui l'Église, les problèmes qu'elle doit affronter et tout ce que Votre Excellence jugera opportun de présenter et de développer ¹ ».

Le *votum* envoyé par Mgr Geraldo de Proença Sigaud, alors évêque de Jacarézinho, au Brésil, est particulièrement intéressant et conserve aujourd'hui toute son actualité. Malheureusement, ses recommandations ne furent pas suivies.

Pendant le Concile, Mgr Sigaud lutta avec la minorité réunie dans le *Cætus internationalis Patrum* ², qui tenta de s'opposer à la révolution concertée par l'aile progressiste avec l'appui de Jean XXIII et de Paul VI. Après le Concile, il ne suivit pas Mgr Lefebvre et Mgr de Castro Mayer dans leur combat pour la sauvegarde de la foi, et accepta même les réformes liturgiques. Cela montre qu'il est difficile de résister à une révolution qui vient de Rome et, comme beaucoup d'autres, Mgr Sigaud n'était visiblement pas préparé à cela.

On notera tout spécialement, dans ces pages, l'insistance avec laquelle l'évêque de Jacarézinho évoque, pour *les clercs* et pas seulement pour les laïcs, la nécessité de *connaître l'ennemi* et d'acquérir une *vraie formation*, non seulement anti-moderniste, mais aussi *contre-révolutionnaire*. En pasteur réaliste et pratique, il insiste pour que l'Église organise *méthodiquement* la lutte, comme le fait la Révolution. Telle était aussi la pensée de Mgr Lefebvre qui confiait, peu de temps avant sa mort, alors qu'il venait de relire les cinq tomes de

¹ — *Acta et Documenta concilio œcumenico Vaticano II apparento*, series I, vol. II, 1, p. X-XI. Traduction française donnée dans l'ouvrage collectif *Histoire du concile Vatican II – I. Le catholicisme vers une nouvelle époque. L'annonce et la préparation*, Paris, Cerf-Peeters, 1997, p. 109.

² — Mgr de Proença Sigaud, devenu entre temps évêque de Diamantina (Brésil) fut le secrétaire du *Cætus*. Mgr Lefebvre en était le président et Mgr de Castro Mayer, le vice-président.

l'Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social de l'abbé Emmanuel Barbier, que, s'il devait recommencer son œuvre, il insisterait davantage dans la formation des prêtres sur l'aspect contre-révolutionnaire et antilibéral, pour les rendre plus aptes au combat d'aujourd'hui.

La traduction du *votum* a été réalisée par nos soins.

Le Sel de la terre.



Jacarézinho, le 22 août 1959

Éminentissime Seigneur,

POUR ME CONFORMER à votre lettre du 18 juin, par laquelle vous sollicitez mon avis sur les questions à traiter au prochain concile œcuménique, je vous adresse la présente.

Je présenterai avec humilité et sans prétention quelques points qui sont pour moi d'une grande importance, sans avoir l'intention d'accuser quiconque ni de livrer mes supérieurs à la critique. Il ne s'agira pas de questions dogmatiques ou juridiques ; les autres évêques en ont certainement traité ; je présenterai certaines considérations pratiques et fondamentales pour l'avenir de l'Église, que je vous prie d'examiner avec bienveillance.

Introduction

Quand je considère l'état actuel du catholicisme, dans ma patrie et dans les autres parties du monde, je vois beaucoup de signes de vitalité, assurément propres à reconforter toute âme qui aime l'Église du Christ. Mais je vois d'autres choses qui me remplissent d'une grande angoisse. Elles sont si graves que je les crois dignes d'être prises en considération par la commission pontificale antepréparatoire du concile œcuménique et ensuite par le concile lui-même.

Je vois que les principes et l'esprit de ce qu'on appelle la *Révolution* pénètrent *dans le clergé* et *dans le peuple chrétien*, comme autrefois les principes, la doctrine, l'esprit et l'amour du paganisme se sont introduits dans la société médiévale et ont entraîné la pseudo Réforme. Beaucoup de clercs ne voient plus les erreurs de la Révolution et ne lui résistent plus. D'autres épousent la cause de la Révolution comme un idéal, la propagent, collaborent avec elle, et persécutent ceux qui s'y opposent, calomnient et entra-

vent leur apostolat. Quant aux pasteurs, un grand nombre se taisent ; d'autres embrassent les erreurs et l'esprit de la Révolution et la favorisent ouvertement ou en secret, comme le firent des évêques au temps du jansénisme. Ceux qui dénoncent et combattent les erreurs subissent la persécution de leurs collègues et sont traités d'« intégristes ». Des séminaires, et de Rome même, sortent des séminaristes imbus des idées de la Révolution. Ils se disent eux-mêmes « maritainistes » ; ils sont « disciples de Teilhard de Chardin », « catholiques socialistes », « évolutionnistes ». Un prêtre qui combat la Révolution est rarement élevé à l'épiscopat, mais ceux qui lui sont favorables le sont fréquemment.

A mon humble avis, l'Église devrait *organiser* à l'échelle mondiale la *lutte systématique* contre la Révolution. Je ne sais si elle le fait. La Révolution, elle, le fait. Un exemple de ce travail organisé et systématique est l'émergence universelle, simultanée et uniforme, de la *démocratie chrétienne* dans un grand nombre de pays, aussitôt après la guerre mondiale. Ce ferment pénètre dans toutes les régions. Des congrès ont lieu, une « internationale » est créée, et c'est partout le même slogan : « Faisons nous-mêmes la Révolution avant que d'autres ne la fassent ». La Révolution existe grâce au consensus des catholiques.

Mon humble sentiment est donc que le Concile, s'il veut avoir des fruits salutaires, doit d'abord examiner attentivement l'état actuel de l'Église qui, à l'exemple du Christ, connaît un nouveau Vendredi saint, livrée sans défense à ses ennemis, comme le disait le pape Pie XII à la jeunesse italienne. Il est impératif de voir qu'un combat à mort est engagé contre l'Église dans tous les domaines, de connaître *l'ennemi*, de discerner sa stratégie et sa tactique de combat, d'identifier clairement sa logique, sa psychologie et sa pratique, pour surveiller de façon sûre chacune des batailles de cette guerre, organiser la contre-attaque et la conduire efficacement.

I. – Notre ennemi

Ennemi implacable de l'Église et de la société catholique, notre adversaire mène une lutte à mort depuis déjà six siècles. Par des avancées lentes et systématiques, il a renversé et détruit presque tout l'ordre catholique, c'est-à-dire *la Cité de Dieu*, et il tente d'édifier à sa place *la Cité de l'homme*. Il a pour nom : *Révolution*.

Que veut-il ?

Construire tout l'ordre de la vie humaine, la société et l'humanité, sans Dieu, sans l'Église, sans le Christ, sans la Révélation, appuyé sur la seule raison humaine, la sensualité, la cupidité et l'orgueil. Pour cela, il lui est nécessaire de renverser l'Église de fond en comble, de la détruire et de s'y substituer.

Aujourd'hui, cet ennemi déploie une très grande activité car il est certain d'arriver à la victoire dans les années à venir. Et cependant, beaucoup de dirigeants catholiques rejettent avec mépris ce que je dis là comme autant de rêves sortis d'une imagination malade. Ils se conduisent comme les habitants de Constantinople avant la chute de leur ville : aveugles, ils ne voulurent pas voir le danger.

A) La secte des francs-maçons

Au Concile, tous doivent diriger leurs regards contre cette secte.

Les paroles des souverains pontifes déclarant la doctrine des francs-maçons opposée à toute la Révélation divine et la signalant comme la *force centrale* de la guerre implacable faite à la société catholique sont toujours valables aujourd'hui. Après deux siècles, nous voyons que le programme de cette secte, dévoilé par le pape Clément XII, s'est réalisé. Quelques points de ce programme font encore défaut, mais la secte y pourvoit de nos jours avec beaucoup d'intelligence, de perversité, d'énergie et de logique, et leur mise en œuvre s'opère à vive allure. Peu de choses restent à faire pour que *la Cité de l'homme* soit totalement bâtie. Combien d'années seront encore concédées à l'Église dans « l'assemblée des rois de la terre », avant que ne soit imposé au monde et aux chrétiens le « nouvel ordre des siècles » ?

Je désire apporter un argument de très grand poids, qui démontre la conjuration mondiale contre l'ordre catholique et sa victoire prochaine, si Dieu ne sauve miraculeusement l'Église et si un tel miracle n'est pas préparé par notre inlassable travail. Il s'agit du billet d'un dollar, dans les États-Unis d'Amérique du Nord.

Si nous examinons cette petite coupure avec attention, que voyons-nous ? Dans le cercle, à droite, nous voyons une pyramide construite sur une grande plaine désertique. Les pierres qui la composent sont taillées et polies. Le sens de cette allégorie est donné par l'épigraphe qu'on lit dans le bandeau : « Nouvel ordre des siècles » (*Novus ordo seclorum*). La pyramide signifie la nouvelle humanité composée des hommes illuminés par les francs-maçons. Leur symbole est la pierre polie, en laquelle sont transformés les hommes créés par le Dieu Créateur mais transformés par le Grand Architecte de l'univers. La base de la pyramide indique la date de fondation de ce nouvel ordre des siècles : 1776, qui est l'année de la naissance de l'État américain.

Les États-Unis forment donc le socle de cette nouvelle humanité maçonnique. Il manque la pointe de la pyramide ; le nouvel ordre des siècles n'est pas encore complet, mais peu s'en faut. Néanmoins, l'œuvre sera certainement achevée car, au-dessus de la pyramide, « Dieu » est figuré – non pas le Père de Jésus-Christ, qui est le mauvais Créateur, mais le Dieu